**Zeitschrift:** Colloquium Helveticum : cahiers suisses de littérature générale et comparée = Schweizer Hefte für allgemeine und vergleichende Literaturwissenschaft = quaderni svizzeri di letteratura generale e comparata

**Herausgeber:** Association suisse de littérature générale et comparée

**Band:** - (1991)

**Heft:** 13

**Artikel:** En guise d'introduction : les littératures minoritaires selon Kafka et Ramuz

**Autor:** Gsteiger, Manfred

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-1006602

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 11.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

**Manfred Gsteiger**

# EN GUISE D'INTRODUCTION: LES LITTÉRATURES MINORITAIRES SELON KAFKA ET RAMUZ

Franz Kafka, juif, Pragois et écrivain allemand, a vécu une situation doublement et triplement minoritaire. Les quelques pages de journal du 25 décembre 1911 et un passage dans une lettre à Max Brod du mois de juin 1912 analysent les conditions d'existence des «petites» littératures avec cette clairvoyance impitoyable qui caractérise tous les écrits de l'auteur du *Jugement*. Mais quels sont donc au juste ses critères?

Dans leur livre *Kafka, pour une littérature mineure* (Paris, 1975) Gilles Deleuze et Félix Guattari ramènent la typologie des littératures minoritaires esquissée par Kafka à trois points. Ils insistent cependant avec raison sur le fait qu'il ne s'agit pas d'un modèle «universel» abstrait, mais de l'expression de cas concrets; en effet, Kafka parle surtout de la littérature juive à Prague et à Varsovie, parfois aussi de la littérature tchèque. La littérature allemande des Juifs de Prague n'est pas celle d'une langue mineure, mais celle d'une langue qui «est affectée d'un fort coefficient de déterritorialisation» (par rapport au tchèque, mais aussi par rapport à la population allemande). Tel est le premier caractère. «Le second caractère des littératures mineures, c'est que tout y est politique.» En d'autres termes, la littérature fonctionne comme véhicule de l'identité minoritaire (nationale, ethnique, culturelle); elle ne donne pas la priorité à un projet esthétique. Cette littérature est indispensable à la minorité (Kafka dit qu'on ne peut pas ne pas écrire), mais elle vit sous la menace de la médiocrité. «Le troisième caractère, c'est que tout prend une valeur collective.»

Je ne poursuis pas ici le raisonnement de Deleuze et Guattari qui qualifient ces conditions de «révolutionnaires de toute littérature au sein de celle qu'on appelle grande (ou établie)». Kafka lui-même, dans un petit «schéma pour établir les caractéristiques des littératures mineures» énumère les trois catégories «Lebhaftigkeit» (animation, vivacité, ce qu'on appelle en allemand souvent «Literaturbetrieb»), «Entlastung» (c'est-à-dire une «décharge», par exemple des grands thèmes complexes,

et la tendance de privilégier les «petits thèmes», donc une facilité de création) et «Popularität» (à savoir la politisation et la «collectivisation» qui confère une valeur spécifique, en quelque sorte démesurée, également aux oeuvres du passé). Ces catégories sont loin d'être exclusivement négatives, même si Kafka fait souvent allusion à un certain malaise qui en résulte (il parle entre autre de «Befangenheit», l'embarras, la perplexité et, dans le langage juridique que Kafka a si souvent utilisé, le parti pris, la prévention). De toute évidence il y a là un besoin de compensation issu d'un sentiment d'infériorité qui est lié à la petitesse du support ethnique, linguistique, géographique, socio-politique d'une telle littérature. Que l'aspect de la territorialité garde malgré tout son importance se manifeste dans la terminologie de Kafka: il parle non seulement de petites nations, de petits peuples ou «du petit monde de la littérature judéo-allemande», mais aussi de l'étroitesse de l'espace («die Enge des Raumes») et des frontières.

C'est ici qu'une comparaison, même très sommaire, avec certains concepts de Ramuz peut être révélatrice. Le problème de la petitesse, on le sait, a souvent hanté le romancier vaudois, et il s'agit pour lui d'un problème qui est aussi territorial. Sa conférence *Une Province qui n'en est pas une,* prononcée en 1938 devant l'Association internationale des écrivains de langue française à Paris, souligne dès le début que la Suisse romande est non seulement un «petit pays», voire un espace «minuscule», mais qu'elle est séparée de la France par une frontière double, politique et géographique, cette dernière étant constituée «par une chaîne de montagnes assez élévée; laquelle semble même n'être là que pour remplir son rôle de frontière». Plus loin c'est la constatation que «nous sommes sur toutes les frontières» (non seulement géographique et politique, mais aussi historique, linguistique, ethnique). Il faut retenir cette idée de marginalité, si importante chez Ramuz, qui met l'écrivain dans une position en quelque sorte intolérable (on pense aux «impossibilités» de Kafka). Il est vrai que Ramuz n'envisage pas en premier lieu la situation littéraire ou même culturelle en général, qu'il parle longuement du caractère «naturel» des cantons romands et du Pays de Vaud en particulier. Seulement lorsqu'il quitte «le plan de la nature» pour considérer «le plan de l'esprit» où «commencent les difficultés», le problème de l'expression surgit: «Le jeune Vaudois qui cherche à s'exprimer [...] ne trouve nulle part de modèle qui lui convienne exactement» (...), «dès qu'il sort de lui-même et où qu'il se tourne, [il] se trouve depaysé et dépatrié.» L'expérience du «jeune Vaudois», dans

lequel on reconnaît sans difficulté l'écrivain lui-même, semble correspondre assez exactement au dépaysement analysé par Kafka, cette déterritorialisation dont parlent Deleuze et Guattari.

Mais la ressemblance entre les deux «attitudes minoritaires» n'est que partielle. Car Ramuz, au-delà du social qui conditionne sa marginalité, retrouve, ou prétend retrouver la nature dans la langue maternelle française qui lui appartient au même titre qu'au Français de France. Le statut réellement minoritaire de l'expression romande se transforme en statut complémentaire; la différence se fond, tout en se maintenant, dans le concept d'une identité commune qui se réfère, dans la meilleure tradition de Herder, à une communauté de race et de langue. Selon Ramuz la «vraie vie» (de la langue) «est dans une race, dans un peuple, dans une grande nation, et deux ou trois petites nations connexes, dont nous n'avons aucune raison de désespérer».

Pour Kafka il n'y a pas de remède, car il refuse toute construction idéale projetée dans un avenir incertain. L'utopie romantique qui prône la synthèse entre le général et le particulier, entre un système normatif et dominateur et un pluralisme polymorphe est impossible, la rupture reste totale. Si Ramuz lutte pour la reconnaissance de l'expression littéraire romande (en l'occurrence la sienne) comme expression française, Kafka écrit à propos des écrivains juifs que «ce dans quoi se déchargeait leur désespoir ne pouvait pas être la littérature allemande que cela paraissait être extérieurement». Il est difficile de dire s'il faut admirer davantage la croyance têtue de Ramuz ou le pessimisme lucide de Kafka. Mais si nous retenons comme critères essentiels d'une littérature minoritaire non seulement sa petitesse dans un rapport avec une entité plus grande et sa marginalité, et non seulement la transposition de ce décalage dans les textes qui lui appartiennt, mais aussi la conscience et l'aveu irréfutables que la situation minoritaire lui est innée et à tout jamais fatale, on peut affirmer que Kafka seul a poussé l'analyse jusqu'au bout. Il est vrai qu'il ne s'agit là que d'une hypothèse de travail qui reste sujette à caution.